Le Monde.fr

Archives

Le Monde.fr | le web avec YAHOO!

Recherche sur Le Monde.fr

Recevez les newsletters gratuites

S'iden

ACTUALITÉS | PERSPECTIVES | PRATIQUE | ANNONCES | LE DESK | LE KIOSQUE | NEWSLETTERS | MULTI

Météo | Cinéma | Cannes | Livres | Voyages | Examens 2009 | Rendez-vous | Trafic IDF | Jeux | Programme Télé

PUBLICITÉ

Passez votre souris et profitez des offres de nos partenaires

DERNIÈRE MINUTE 14h19

Annnulation de l'élection municipale de Carcassonne

Le Conseil d'Etat a annoncé vendredi 29 mai qu'il avait annulé l'élection municipale
Larrat (UMP) par 56 voix d'écart avec le socialiste Jean-Claude Pérez. (AFP)

Marie de Médicis la mal-aimée

LE MONDE DES LIVRES | 28.05.09 | 12h30 • Mis à jour le 28.05.09 | 17h55

EDITION ABONNÉS Abonnez-vous 6 € | RÉAGISSEZ | CLASSEZ | IMPRIMEZ | ENVOYEZ | PARTAGEZ

E tant de l'humeur que je vous connais, et prévoyant celle dont il sera - vous entière, pour ne pas dire têtue, Madame, et lui opiniâtre - vous aurez assurément maille à départir ensemble." Cette sentence d'Henri IV que Richelieu rapporte dans ses Mémoires vaut certes prédiction sur les relations inédites qu'entretinrent trente ans durant sa femme, la reine Marie de Médicis (1573-1642), et son fils Louis XIII, mais aussi pour celle de la régente florentine avec la postérité.

PUBLICITÉ

REJOUER

L'environnement est un défi industriel.

VEOLIA ENVIRONNEMENT

CLIQUEZ-ICI

Avec 60 fils de dépêches thématiques, suivez l'information en continu

Abonnez-vous au Monde.fr : 6€ par mois + 30 jours offerts

Sur le même sujet

ESSAI "Berlin-Moscou-Berlin", d'Irina Liebmann, un voyage en Absurdistan

APARTÉ Mirages vénitiens

ESSAI "De la destructivité humaine", de Gérard Rabinovitch : face aux amis du crime

FORUM Littérature

La rencontre entre la souveraine décriée et l'historien Jean-François Dubost a près de 20 ans. Associé à l'exposition conçue par Marie-Noëlle Baudoin-Matuszek, "Marie de Médicis et le palais du Luxembourg" (1991), Dubost s'attachait déjà à comprendre la place concédée aux étrangers dans la construction de la France moderne. Alors même que leur rôle, incontestable, inclinait l'historiographie à balancer entre le simple rejet et l'assimilation opportuniste.

Plus tard suivirent *La France italienne* (Aubier, 1997), où il établissait la forte contribution des Transalpins à la nationalisation du politique, puis le décapant *Et si on faisait payer les étrangers ?* (Flammarion, 1999), cosigné avec Peter Sahlins, qui identifie, grâce à une initiative oubliée de 1697, le moment où s'invente, par discrimination fiscale, la "fabrique" du national. Présente, comme son entourage, dans chacune de ces études, Marie de Médicis devait finir par focaliser l'attention de l'historien. C'est chose faite avec une envergure et une maestria qui tranchent sur la quasi-totalité des biographies du moment.

A l'heure où Fayard republie le très solide *Henri IV*, de Jean-Pierre Babelon, paru en 1982, peu après que Perrin a proposé un impeccable travail de Jean-Christian Petitfils qui périme le *Louis XIII*, de Pierre Chevallier, moins "cornélien" - c'était le sous-titre - que moralisateur et tristement psychologisant, la somme de Dubost est mieux qu'une aubaine, une leçon de méthode et d'intelligence critique.

D'abord parce que l'historien dissipe bien des légendes et tord le cou aux lieux communs répétés à l'envi depuis Michaud (*"Altière, entêtée, grondeuse, irascible, violente même"*) et plus encore Michelet, épinglant la *"banquière florentine"*. Sous la plume du célèbre historien, qui la dépeint comme "capricieuse et bornée, (...) *entêtée, vindicative et extraordinairement autoritaire"*, elle n'est créditée que de son rôle de mécène même si Rubens n'a pu *"dissimuler cette lourdeur mollasse"* d'une princesse de 28 ans !

UN TABOU TRANSGRESSÉ

La caricature n'est pas fortuite. Instruit par les tenants d'une marche triomphale vers un sommet de l'histoire nationale, ce XVII^{e} siècle qui n'est "grand" qu'aux yeux des Français, le procès de la régente est univoque et à charge. En refusant de s'effacer devant son fils majeur, Marie de Médicis a transgressé l'un des tabous les mieux ancrés dans la conscience monarchique, semblant freiner la marche vers cet absolutisme dont la vulgate historique fait depuis le XIX^{e} siècle un modèle, d'autant plus nécessaire que la Révolution l'abattra.

Reste à conduire une biographie qui ne soit pas qu'un relevé des erreurs répétées sans états d'âme. Non, Marie n'était pas sotte mais avait reçu une formation intellectuelle soignée, supérieure à celle de bien des princesses du temps. Non, la Galigaï, qui la conseilla avec son époux, Concini, n'était pas sa soeur de lait. Non, Henri IV n'a eu aucune répulsion pour un corps qui correspondait aux canons esthétiques de son siècle. Non, le bras de Ravaillac n'a pas été armé par une quelconque coterie... S'il rectifie les bourdes encore en vogue, Dubost connaît le danger de l'exercice. Ni hagiographie donc ni "réhabilitation" d'un personnage réputé médiocre, mais investi d'une fonction unique (une reine exerçant le pouvoir), ce qui rend l'observation de son parcours aussi passionnant que riche d'enseignement.

De la vocation initiale de la reine à la régence, affichée dès 1602, à la rocambolesque Journée des dupes (1630), se lit ainsi le processus d'affirmation politique d'une femme déchirée par des options paradoxales : une conception aristocratique et familiale du pouvoir princier et la concentration de la souveraineté entre les mains du seul monarque ; un conservatisme fondamental (préserver la paix intérieure chèrement acquise par Henri IV) et conjoncturellement une tentation absolutiste, dont la théorisation, sous Richelieu, la broie. Ce manque de lisibilité d'une ligne claire n'est dépassé que dans l'engagement visuel. Mariant Marie et Minerve, l'image de Marie léguée par Rubens dit l'exaltation d'une idéologie aristocratique de l'héroïsme dont la fragilité incombe moins à la reine qu'aux cahots du char de l'absolutisme.

Marie de Médicis : la reine dévoilée de Jean-François Dubost, Payot, 1 040 p., 30 €.

Philippe-Jean Catinchi